

Sorokin

Sorokine
Sociologie

Notes de cours (pp. 3 à 7) sur Sorokine

30-2

III Classification of the main forms of the Integration of Culture elements.

all the numerous interrelations of the various elements of culture can be reduced to four basic types:

A) Spatial or mechanical adjacency (contiguity) (p. 10 etc.)

Ex. ~~ex~~ a dump, an attic, la chambre décorée, etc...
Theory of most anthropologists.

Wissler. Characteristics American culture: mechanical invention, mass education, universal suffrage. — Soit, mais s'agit-il de la d'une agglom. spatiale, ou bien s'agit-il d'une unité fonctionnelle et déterminée du dedans? Si oui, quelle est la principale unité? Silence...

Autres caract. de Wissler: Nationalisme, Vénération pour la Bible, le Dimanche, codification de la loi, militarism, commercialism.

Dirigez cela et voyez si il n'y a pas une réponse, car dans ce cas aussi (tas d'immondices) est unique. Alors tout devient unique et typique.

Ces éléments sont-ils inséparables? Quelle diff. entre une maison et un tas de briques.

En fait, ces éléments sont séparables, et ont existé à part, fonctionnellement et logiquement.

On termine ainsi l'analyse on elle devrait commencer.

Most of them suffer from lack of distinction between purely spatial adjacency and functional or logic-internal unity.

B. Indirect association through a common external factor.

2 or more cultural elements spatially adjacent only, are related to one another through the association of each with a common factor external to both or to all of them.

Ex. Vodka and skis, (en Vologda Russie), maisons construites en heavy timber, grands poils pour chauffer, felt winter boots, rassemblement des gars et des filles, dans les foyers alternatifs, les jeux, chant, l'amour.

Pas de lien logique ou fonctionnel. Mais tous ces trucs sont liés grâce au facteur climat.

C'est le fait de tous les systèmes qui cherchent le facteur dans le climat, les conditions géographiques, facteurs biologiques (hérédité, race, sélection), ou autres facteurs extérieurs à la culture elle-même.

Still very loose form of integration: absence de cohésion interne.

A may be replaced by B

Vodka par Whisky russe | plays and games: bridge & dominos

C. Causal or functional Integration.

Def.: A combination of cultural elements in which they compose one causal (functional) unit.

- trois les éléments sont matériels, l'unité fonctionnelle est soumise à l'adjacence spatiale et à l'association externe - mais cela n'est pas vrai dans les cas.

Ex. les parties d'une auto dans une boîte

assemblée.

.. une maison : les briques, bois, peinture, clous etc.
la maison construite.

- d'unité causale ou fonctionnelle plus profonde : grâce aux centres internes : donc principe interne d'unité : ex. toutes les cellules d'un organisme sont liées ensemble formant le système nerveux, la circulation du sang. Ces facteurs sont intérieurs au système. Idem pour certains facteurs d'une auto. Il y a là plus qu'une adjacence spatiale.

.. Cas plus difficile d'intégration fonctionnelle des éléments culturels.

Critère: interdépendance directe (symétr. ou asymétrique, tangible, noticeable, testifiable, des variables ou des parties les unes des autres et du système tout entier. X

x cfr M. p. 15, n. 20.

lorsque une variable A est toujours suivie par une variable B (dans les mêmes conditions et dans un nombre de cas suffisamment grand pour éliminer le hasard) nous disons qu'elles sont fonctionnellement liées. Cela veut dire que toute synthèse culturelle doit être regardée comme fonctionnelle, lorsque d'une part l'élimination d'un de ses éléments important influence perceptiblement le reste de la synthèse dans ses fonctions (et dans sa structure) et lorsque d'autre part, l'élément séparé, ramené dans une autre combinaison assez différente, ne peut servir ~~à rien~~ ou qu'il doit subir un changement ~~considérable~~ profond pour pouvoir faire partie de cette nouvelle combinaison.

Voilà le critère d'une intégration interne.

Rem. sur la diff. entre

- { l'adjacence spatiale
- { l'unification externe
- { la synthèse plus profonde d'unité fonctionnelle.

~~Poston d'après d'un~~

Ex. plus complexes p. 16-17

Mais, dans une aire ou une enceinte culturelle il y a toujours présente dans la totalité de ses traits, de ses objets, de ses valeurs qui la constituent, des complexes qui représentent une intégration culturelle. Un changement profond ou une disparition d'un ou de l'autre des composants tend à modifier le reste du complexe, ainsi que nous l'avons dit.

Il est entendu que le degré d'unité fonctionnelle ou d'interdépendance fonctionnelle n'est pas toujours le même. Il y a des fluctuations dans l'unité, et d'une unité à l'autre, - l'unité peut se transformer imperceptiblement en une unité purement externe ou une adjacence purement spatiale.

Pour, toutes les théories qui choisissent une variable déterminée inférieure à une culture (que ce soient les moyens de production, la technique et l'invention, la religion, la morale, l'art ou la science, la phil. ou la forme de gouvernement) et qui s'efforcent d'expliquer le tout ou la f. majoritaires des autres caractéristiques de cette culture déterminée comme une fonction, une superstructure, ou un effet de cette variable : toutes ces théories postulent l'existence d'une intégration causale ou fonctionnelle entre les diverses parties. P. ex. Karl Marx : ~~est~~ toute culture est une superstructure du facteur économique, structure qui change avec les variations de l'économie.

Knowing the principal factor, acc. to this theory, one may forecast the changes and fluctuations in any of its compartments. dire p. 18.

Such relations do exist. But it is fallacious to assume as many causalists do, that every conglomeration of cultural objects is a functional unity and that there must be a functional connection between all its components.

D. Logico-meaningful integration of Culture.

This forms above and different.

Ex. pour arriver à caractéristiques:

scattered pages of great coherent work. To unify must know proper pattern of meaning and value. Then parts no longer noticeable as parts. Like syllogism, où la connexion est plus que fonctionnel. - chartes, symphon. de Beethoven, Kant's Critique plus que fonctionnel. Higher nature of their unity!

opérationnellement: mettre en ordre logique les fragments d'un "jigsaw puzzle": but: obtenir une unité significative: un ensemble compréhensible. cfr. p. 19-20.

Cette méthode emploie les lois logiques

d'identité, de contradiction, de consistance:

Unade: consistent style, harmonious.

Pas applicable avec rigueur partout. Alors, recours aux individus qui, en ces matières peuvent juger avec rigueur sans logique explicite.

Ex. d'inconsistance: { Vie ascétique et monastique
Philosophie matérialiste et sensualiste.

consistance: { Asexisme
Phil. idéaliste

inconsistance: { système des castes
idéologie égalitaire
multimillennaires qui défendent
droit sacré de la propriété et qui
ont en même temps communisme.

7

IV La Méthode et comparaison avec le type fonctionnel d'association.

A. La méthode causale-fonctionnelle et la méthode logico-significative d'intégration servent toutes les deux comme des moyens d'ordonner en des systèmes intelligibles les phénomènes infiniment nombreux et complexes du monde socio-culturel.

Les formules causales et fonctionnelles nous donnent des modèles (patterns) d'uniformité, et par là nous pouvons ramener le chaos à une série de systèmes compréhensifs qui nous permettent entre autre de distinguer les aspects selon leur importance. (Ex. la loi de la gravitation newton)

La fonction de la méthode logique-, semblable, mais diffère par sa nature. L'élément ordonnateur n'est pas l'uniformité des relations entre les fragments variables ($A \rightarrow B$), c'est au contraire l'identité de signification (identity of meaning) ou la coalescence logique.

Caché derrière les fragments en apparence incohérents, et empiriquement différents, il y a une identité de signification, qui les rassemble en un style consistant. Style ~~consistant~~, style ~~consistant~~, style consistant, des formes typiques, et des modèles significatifs.

Donc si le commun dénominateur des phénomènes causalement unifiés est l'uniformité des relations, dans l'unité logico-signif, c'est l'identité d'une signification ^{ou d'une idée} centrale.

Les deux méthodes sont nécessaires, mais la dernière la plus importante.

B. L'identité de l'idée centrale correspond à l'atome, l'élection de la méthode causale.

C. cf. texte p. 25.

D. cf. p. 26. - 28.

F. cf. p. 28. Criticism. (Ex. the meaning of evolution).
But concede increase of meaning.

- 8
- G. Enroll of F. dict. read lined
- I. Ex. de deux cultures logiquement intégrées. cf. p. 33.
- J. Read notated lines only. p. 35-37
Celle méthode n'est pas nouvelle. 38
- K. p. 39-41. Ex. de ~~successes~~ caractérisations
incohérentes.
-

Trichin

- ① Méthode partielle employée, Phrygion
(Dirac)
- ② Rép. à Trichin. Cette méthode
est purement formelle. Mais,
au pdr. de jns, c'est son
avantage.

III. Classification of the main forms of the Integration of culture elements.
all the numerous interrelations of the various elements of culture can be reduced to four basic types:

A) Spatial or mechanical adjacency (contiguity) (p. 10 etc.)

Ex. ~~by~~ a dump, an attic, la chambre décorée, etc...

Theory of most anthropologists.

Wissler. Characteristics American culture: mechanical invention, mass education, universal suffrage. — Soit, mais s'agit-il de la d'une agglom. spatiale, ou bien existe-t-il une unité fonctionnelle et déterminée du dedans? Si oui, quelle est la principale unité? Silence...

Autre caract. de Wissler: Nationalisme, Vivification, pour la ville, le dimanche, codification de la loi, militarism, commercialism.

Diriger cela et réunir n'est pas une réponse, car chaque auto (tas d'immondices) est unique. Alors tout devient unique et typique.

Les éléments sont-ils inséparables? Quelle diff. entre une maison et un tas de briques.

En fait, ces éléments sont séparables et ont existé à part, fonctionnellement et logiquement.

On termine ainsi l'analyse on elle devrait commencer.

Most of them suffer from lack of distinction between purely spatial adjacency and functional or logic-internal unity.

B. Indirect association through a common external factor.

2 or more cultural elements spatially adjacent only, are related to one another through the association of each with a common factor external to both or to all of them.

Ex. Vodka and skis, (en, l'Ologda Russie), maisons construites en heavy timber, grands poils pour chauffage, felt winter boots, rassemblement des garçons et des filles dans les foyers alternatifs, les jeux, chant, l'amour.

Pas de lien logique ou fonctionnel. Mais sous ces traits sont réunis grâce au facteur climat.

C'est le fait de tous les systèmes qui cherchent le facteur dans le climat, les conditions géographiques, facteurs biologiques (hérédité, race, sélection), ou autre facteur extérieur à la culture elle-même.

Still very loose form of integration: absence de cohésion interne.

A may be replaced by B

Vodka par whisky russe | plays and games: bridge & dominos
Skis par snowshoes

C. Causal or functional Integration.

Def.: A combination of cultural elements in which they compose one causal (functional) unit.

- Soit les éléments sont matériels, l'unité fonctionnelle est imposée à l'adjacence spatiale et à l'association externe - mais cela n'est pas vrai dans les cas.

Ex. les parties d'une auto dans une boîte

assemblée.

.. une maison : les briques, bois, peintures, clous etc.
la maison construite.

- d'unité causale ou fonctionnelle plus profonde: grâce aux centres internes: donc principe interne d'unité: ~~comme~~
ex. toutes les cellules d'un organisme sont liées ensemble moyennant le système nerveux, la circulation du sang. Ces facteurs sont intérieurs au système. Idem pour certains facteurs d'une auto. Il y a là plus qu'une adjacence spatiale.

.. Cas plus difficile d'intégration fonctionnelle des éléments culturels.

Critères: interdépendance directe (symétr. ou asymétrique), tangible, notifiable, testifiable, des variables ou des parties les unes des autres et du système tout entier. X

x cfr n. p. 15, n. 20.

Lorsque une variable A est toujours suivie par une variable B (dans les mêmes conditions et dans un nombre de cas suffisamment grand pour écarter le hasard) nous disons qu'elles sont fonctionnellement liées. Cela veut dire que toute synthèse culturelle doit être regardée comme fonctionnelle, lorsque d'une part l'élimination d'un de ses éléments important influence perceptiblement le reste de la synthèse dans ses fonctions (^{apparaît} structure) et lorsque d'autre part, l'élément séparé, ramené dans une autre combinaison assez différente, ne peut valoir ~~modifié~~ ou qu'il doit subir un changement ^{considérable} profond pour pouvoir faire partie de cette nouvelle combinaison.

Voilà le critère d'une intégration interne.

Rem. sur la diff. entre

- { l'adjacence spatiale
- { l'unification externe
- { la synthèse plus profonde d'unité fonctionnelle.

~~Proton & Neutron d'ess~~

Ex. plus complexe, p. 16-17

Or, dans une aire ou une enceinte culturelle il y a toujours présente dans la totalité de ses traits, de ses objets, de ses valeurs qui la constituent, des complexes qui représentent une intégration culturelle. Un changement profond ou une disparition d'un ou de l'autre des composants tend à modifier le reste du complexe, ainsi que nous l'avons dit.

Il est entendu que le degré d'unité fonctionnelle ou d'interdépendance fonctionnelle n'est pas toujours le même. Il y a de la fluctuation dans l'unité, et d'une unité à l'autre, - l'unité peut se transformer imperceptiblement en une unité presque éparse ou une adjacence purement spatiale.

Pour, toutes les théories qui choisissent une variable déterminée inférieure à une culture (que ce soient les moyens de production, la technique et l'invention, la religion, la morale, l'art ou la science, la phil. ou la forme de gouvernement) et qui s'efforcent d'expliquer le tout ou la plupart des autres caractéristiques de cette culture déterminée comme une fonction, une superstructure, ou un effet de cette variable : toutes ces théories postulent l'existence d'une intégration causale ou fonctionnelle entre les diverses parties. P. ex. Karl Marx : ~~est~~ toute culture est une superstructure du facteur économique, structure qui change avec la variation de l'économie.

Knowing the principal factor, acc. to this theory, one may forecast the changes and fluctuations in any of its compartments. dire p. 18.

Such relations do exist. But it is fallacious to assume as many causalists do, that every conglomeration of cultural objects is a functional unit and that there must be a functional connection between all its components.

D. Logico-meaningful integration of Culture.

This forms above and different.

Ex. pour arriver à caractéristiques:
mettre l'axe d'analyse

scattered pages of great coherent work. To unify must know proper pattern of meaning and value. Then parts no longer noticeable as parts. Like syllogisme, où la connexion est plus que fonctionnel. - charts, symphon. & Beethoven, Kant's Critique plus que fonctionnel. Higher nature of their work.

opérationnellement: mettre en ordre logique les fragments d'un "jigsaw puzzle": but: obtenir une unité significative: un ensemble compréhensible. cfr. p. 19-20.

Cette méthode emploie les lois logiques

d'identité, de contradiction, de consistance:

Under: consistent style, harmonious.

Les applicables ne ^{viennent} ~~viennent~~ pas tout. Non, recours
aux individus qui, en ces matières, peuvent juger
avec rigueur et sans logique explicite.

Ex. d'inconsistance :

- Vie ascétique et monastique
- Philomnie matérialiste et personnelle.

consistence : { Assekuranz
Phil. idealistische

inconsistance : { système des coûts
idéologie épélique

{ Quel dilemme, qui dépense
doit sacrifier la propriété et qui
non, n'a rien de commun.

7.

IV. La méthode et comparaison avec le type fonctionnel d'association.

A. La méthode causale-fonctionnelle et la méthode logico-significative d'intégration servent toutes les deux comme des moyens d'ordonner en des systèmes intelligibles les phénomènes infiniment nombreux et complexes du monde socio-culturel.

Les formules causales et fonctionnelles nous donnent des modèles (pattern) d'uniformité, et par là nous pouvons ramener le chaos à une série de systèmes compréhensifs qui nous permettent entre autre de distinguer les aspects selon leur importance. (Ex. la loi de la gravitation newton.)

La fonction de la méthode logique, semblable, mais diffère par sa nature. L'élément ordonnateur n'est pas l'uniformité des relations entre les fragments variables ($A \rightarrow B$), c'est au contraire l'identité de signification (identity of meaning) ou la coalescence logique.

Caché derrière les fragments en apparence incohérents, et empiriquement différents, il y a une identité de signification, qui les rassemble en un style consistant. ~~style consistant~~ style, ~~une forme~~ style consistant, des formes typiques, et des modèles significatifs.

Donc si le commun dénominateur des phénomènes causalement unifiés est l'uniformité des relations, dans l'unité logico-signif, c'est l'identité d'une signification ^{ou d'un code} central.

Les deux méthodes sont nécessaires, mais la dernière la plus importante.

B. L'identité de l'idée centrale correspond à l'atome, l'élection de la méthode causale.

C. cf. texte p. 25.

D. cf. p. 26. - 28.

F. cf. p. 28. Criticism. (Ex. the meaning of evolution).
But concede increase of meaning.

A DEMONSTRATION IN GEOMETRY , ILLUSTRATING WHAT METHOD and
PRINCIPLES ARE REQUIRED IN A SCIENCE .

To demonstrate that the vertical angles of ^{two} ~~the~~ intersecting straight
lines are equal .

Intraduction

In any science , we are concerned with (1)things and (2)facts. Of things,we may ask(a) whether they exist and (b)what they are.

(1)(a) : The existence of things is treated by both the philosopher and the scientist,but in different ways. The philosopher discusses their existence ontologically; the scientist assumes the existence of some things and demonstrates the existence of other things.For example,the philosopher discusses how continuous quantities exist,the geometrician assumes the existence of such quantities as straight lines,circles,etc.,and from these he demonstrates the existence of triangles,squares,and semi-circles.Things are usually signified by single names,as "point" ,"circle",etc.,but sometimes by complex names,as "straight line".

(1)(b): When we ask what the things are,we ask for definitions or explanations. A definition has parts and signifies the essence of the thing. An explanation is not a definition,but is used to induce one to understand or intuit the thing.We ask for definitions of those things which are definable and therefore have a genus and differentia;but we ask for explanations usually ^{for} those things which are undefinable or left undefined. For example,we ask for a definition of a circle,a square,etc.,but an explanation of quantity. "Three-sided plane figure" is a definition,namely ,of a triangle; "A triangle is a three-sided plane figure" is equivocally named a definition."Divisible into parts" is an explanation of quantity.

Facts are signified by propositions. Of propositions,(a) some are indemonstrable and are named principles; (b)others are demonstrable and are named theorems (Some modern logicians and mathematicians are of the opinion that certain propositions may be either taken as principles,or demonstrated as theorems.However we shall not discuss the truth or falsity of such opinion now). For example, "a quantity is divisible"cannot be demonstrated;but"the opposite sides of a parallelogram are equal" can be demonstrated. Of principles,some are within a particular science,i.e."a quantity is divisible"is in mathematics and"a straight line may be drawn between two points"is in geometry;others are outside of the science,i.e."a proposition cannot be true and false at the same time"is in logic.

We have not given all the definitions but only two important ones which are sufficient to illustrate what definitions are and how they are used in demonstrations. Likewise,we have not given all the principles or axioms,nor the complete demonstration of the existence of two intersecting straight lines making vertical angles.But we have given enough for our purposes.The demonstration of the theorem is adequately given to enable the reader to see what is required for a demonstration. In the first definition,instead of saying"supplementary angles p and q are angles p and q enclosed etc..",I could have said "two supplementary angles are two angles enclosed etc..",but I find the first way easier,and in some cases it is extremely convenient.Thus; instead of saying"Two different straight lines having an extremity(i.e.an end-point)in common etc..",we say "Straight lines AB and BC etc..",since"B" here replaces "having an extremity in common".Now just as animal is more universal than man,since man is gotten by the addition of rational to animal,so straight line is more universal than each of the straight lines in "Two straight lines AB and BC",since in the latter we add to each straight line the fact that each has one of its extremities touching the extremity of the other.Thus we must

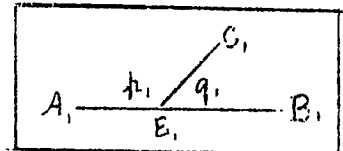
be careful how to express the fact that a straight line as such is more universal than AB or BC. In definition 1, therefore, I used p and q as angles, but in definition 2, I used p_1 , q_1 , r_1 , and s_1 , and it is evident that p and q are more universal than p_1 and q_1 , and likewise more universal than q_1 and r_1 , r_1 and s_1 , and s_1 and p_1 . Likewise, in definition 1, I used AE, CE, BE, etc..., but in definition 2, I used A_1E_1 , C_1E_1 , B_1E_1 , D_1E_1 , etc..

The existence of an individual case is sufficient to justify us in giving a universal demonstration; and so, the fact that we have demonstrated the existence of one case of particular intersecting straight lines making vertical angles, is sufficient to justify us in giving a universal demonstration. The figure 3 which I have drawn is a particular case, in order to facilitate the reader, but our demonstration is universal and has no reference to it. I have used the letters A_1 , B_1 , etc., to correspond to A , B , etc., for convenience.

The principles or axioms are divided in the following way: 1-7 are principles of logic or metaphysics, 8-18 are principles of mathematics. Of the principles of mathematics, 8-10 are principles of mathematics in general, that is for both continuous and discrete quantity; but principles 11-18 are principles of geometry. Again, of the principles, some are possible, that is those which have the word "may" in them; others are necessary, namely, those which signify necessary connections. Principles 1-6, 8, 11-16, are possible, the rest are necessary. Finally, of the principles, some are used as premises for a conclusion, i.e. all the necessary and Ax. 8, others are not used as premises but are used in a different way, i.e. for construction etc.

Definitions

fig.1.



1. Supplementary angles p and q are angles p and q enclosed by straight lines AE and CE, and CE and BE, straight lines AE and BE being parts of straight line AB.
2. Vertical angles p_1 and r_1 , q_1 and s_1 , are angles p_1 and r_1 , q_1 and s_1 , enclosed by straight lines A_1E_1 and C_1E_1 , and B_1E_1 and D_1E_1 , and C_1E_1 and B_1E_1 , and A_1E_1 and D_1E_1 , straight lines A_1E_1 and B_1E_1 , and C_1E_1 and D_1E_1 , being parts of straight lines A_1B_1 and C_1D_1 , respectively.

Axioms

1. An unasserted part of a definition or of a proposition may be asserted.
2. Propositions may be combined.
3. An asserted proposition, when combined, may be stated in an unasserted form.
4. In a definition, the definition or any part of it, may be predicated of the name; and the name may be predicated of the definition.
5. An asserted attribute of a subject may be combined with the subject.
6. What is possible may be actualized.
7. *Part of an element, is an element*
8. Quantities may be summed.
9. Quantities, which are equal to the same quantity, are equal.

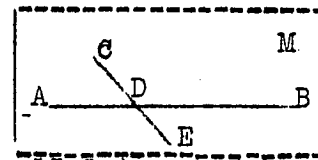
10. Equal summed quantities x and y ,and, y and z ,have parts x and z equal.
11. A plane may be taken.
12. Points may be taken in a plane.
13. A straight line may be drawn between two points.
14. A point outside a straight line may be taken.
15. A point within a straight line may be taken.
16. A straight line may be extended in either direction
17. A straight line is an element
18. A point within a straight line divides it into two parts.

DEMONSTRATION

A. That a thing signified by the second definition exists

a) Construction

1. Take plane M (Ax. 11,6)
2. Take points A and B in M (Ax.12,6)
3. Draw a straight line from A to B (Ax. 13,6)
4. Take point C outside of AB (Ax.14,6)
5. Take a point D within straight line AB (Ax. 15,6)
6. Draw straight line CD (Ax.13,6)
7. Extend CD in direction of D ,to E (Ax.16,6)



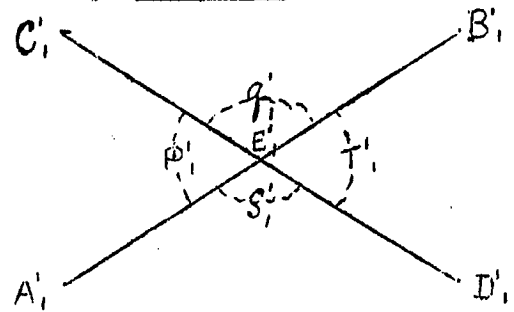
b) To demonstrate that ACBED satisfies definition 2

1. Point D is within straight line AB (By 5 above)
A point within a straight line divides it into 2 parts (Ax.18)
 \therefore Point D divides straight line AB into parts AD and DB of Straight line AB
2. Part of an element is an element (Ax.7)
A straight line is an element (Ax.17)
 \therefore Part of a straight line is a straight line
3. AD is a part of straight line AB (Step 1 above, Ax.1)
Straight line AB is a straight line (Def., Ax.4)
 $\therefore AD$ is part of a straight line
4. AD is part of a straight line (From above)
Part of a straight line is a straight line (From step 2)
 $\therefore AD$ is a straight line.
5. Likewise for DB and DE
6. CD is a straight line (From 6 above)
7. etc. etc.

fig. 3

B. That vertical angles are equal

1. Angle p , is enclosed by straight lines A, E , and C, E , (Ax.1, def.2)
2. Angle q , is enclosed by straight lines C, E , and B, E , (Ax.1, def.2)
3. Angle p , and q , are enclosed by straight lines A, E , and C, E , and B, E , (Ax.2)
4. Straight lines A, E , and B, E are parts of straight line A, B , (Ax.1, def.2)
5. Angles p , and q , are enclosed by A, E , and C, E , and C, E , and B, E , straight lines A, E , and B, E , being parts of straight line A, B , (Ax. 2,3)
6. Angles p , and q , enclosed etc....are angles p and q enclosed... (Ax.3, def.)
Angles p and q enclosed etc....are supplementary angles p and q (Def.1, Ax.4)
Angles p , and q , enclosed etc...are supplementary angles p and q
7. Supplementary angles p , and q , are quantities (Ax.3, def.)
Quantities may be summed (Ax.8)
Supplementary angles p , and q , may be summed.
8. Sum of p , and q , of supplementary angles p , and q , is sum p and q of supplementary angles p and q (Ax.6, def.)
Sum p and q of supplementary angles p and q is equal to two right angles (Theorem)
Sum of p , and q , etc...is equal to two right angles
9. Sum of q , and r , etc....is equal to two right angles (Steps 1-8)
10. Sums of p , and q , and of q , and r , are each equal to two right angles (Ax.2)
11. Those equal to two right angles are equal to the same quantity
Those equal to the same quantity are equal
Sums of p , and q , and of q , and r , are equal
12. Therefore, p , and r , are equal (Ax.1)



- 8
- G. Enroll of F. rect. read lined
- I. Ex. de deux cultures logiquement intégrées. cf. p. 33.
- J. Read notated lines only. p. 35-37
cette méthode n'est pas nouvelle. 38
- K. p. 39-41. Ex. de ~~several~~ caractérisations
incohérentes.
-

Trichin

- ① Méthode partielle employée, Phrygion
(Dirac)
- ② Rép. à Trichin. Cette méthode
est purement formelle. Mais,
au pdr. de jns, c'est son
avantage.

2^e partie d'un cours de Die de
la nature -

le papier utilisé situerait ce
cours en 1935 ou
en 1936. | été 1935?

- p. 12
11
- ① Objet de la Philo de la nat. ~~1 p.~~ p. 1
 - ② l'êch. mobile p. 3
 - ③ De la méthode Phil. - Exposé. p. 11
 - ④ Nature p. 1 à 12
- p. 12
12

Biologie Philologique

① Avant de passer à la deuxième
partie de la Philologie de la Nature,
par la biologie Philologique, je voudrais
donner un aperçu de cette Philologie
de la Nature, pour mieux préciser la place
qu'occupe cette biologie dans l'ensemble
de la Philologie de la Nature.

Donnons pour être sûr, quelques
la Philologie de la Nature, et la biologie
font les sciences expérimentales. Et quand
les auteurs parlent d'une Philologie de la
Nature, ils entendent d'abord de la
conclusion générale de la biologie
théorie Philologique.

Cette conception est d'autant plus
justifiée que cette conception est d'autant
plus grave qu'on la retrouve chez des
philosophes modernes. Si on prend
pour exemple le Dr. Schlegel, on voit que la
Philologie de la Nature. Que la Philologie
de la Nature pour l'expédition, elle n'est
rien. Et c'est tout. Quand ces auteurs
parlent de Philologie Naturelle Philoso-
phique, ils ne veulent pas dire
Philologie Naturelle.

Ces auteurs font appel à la biologie.
Ils prétendent s'inspirer d'écrits et de
de la Nature, dont les traits de Philologie
Naturelle sont remplis de notions et de
théorie Philologique.

Cette philosophie naturelle et d'instinct et de
 l'instinct, on la partage entre la
 philosophie et les sciences expérimentales.

Les auteurs plus anciens ont consacré
 une certaine philosophie de la Nature.
 Cette partie de la philosophie se rapporte
 aux idées de l'esprit humain dans
 laquelle se renferment les connaissances
 théoriques philosophiques qui se rapportent
 à la philosophie, elle s'appelle philosophie
 et certains auteurs l'appellent philosophie
 elle se divise en physique et mathématique.
 Cette philosophie n'est qu'une philosophie
 une application de la philosophie
 de l'esprit humain par la philosophie.

Et les auteurs comme Kant, qui
 font un système de la philosophie, comme
 nous le disons, l'appelle à cette
 philosophie l'appelle philosophie
 ou bien des sciences. Philosophie, comme
 nous l'appelons.

A ces auteurs philosophes,
 comme les Grecs sont en leur
 distinction de la philosophie. de la Nature
 de la philosophie, n'est pas
 philosophiquement distingué les sciences
 expérimentales de la philosophie. de la
 Nature: elle-ci a été une certaine
 quantité de l'esprit humain.
 Mais il faut aller à l'acte fondamental
 de données philosophiques dont il n'a
 pas besoin pour déterminer les choses.
 Philosophie, est-ce en même temps ou non.

Le seul auteur moderne que nous
 connaissons, qui ait bien distingué
 de l'esprit et de la Nature, c'est
 M. Kant dans son dernier ouvrage
 qui est consacré à l'objet et à la
 détermination des frontières de la
 philosophie de la Nature. Il n'y
 a que des questions et dit-il que
 nous séparant de lui, et qui se rapportent
 plutôt au domaine de la philosophie
 de la Nature. M. Kant n'a pas
 suffisamment distingué la philosophie
 de la philosophie de la Nature, pour que
 nous puissions dire que nous sommes
 en accord ou en désaccord avec
 lui.

de philosophie de la Nature
 Leprie, Paris 1935
 Cours et documents de philosophie
 (chez Garnier) 1911, 1915

① Quel est donc l'objet de la philosophie de la
 Nature? c'est l'être mobile; une machine.
 C'est une chose qui se meut dans son
 espace même.
 Comment est objet se présente-il?
 Il est commun à son être. C'est-à-dire
 commun avec l'esprit autonome?
 M. Kant in Ph. nat. I, 1,

1. "Immis periculis in intellectu.... a materia
 se ne sent donc être question de matéria
 et d'être possible en tant que matéria. La
 sensation et son support se prendent contact
 avec l'objet et il faut que l'objet soit
 sensible pour qu'on puisse s'y attendre.
 Mais la n'est pas la sensibilité qui
 se agit de sentir. Matéria, toute réalité
 possible et matérielle, mais non réelle
matérielle n'est pas possible.

2. Noté très ce logos: l'on doit matéria
 et matéria claire les objets essence de
pièces différentes "secundum quod
diversificatio de habitu est materialis"
 Et les pièces seront a leurs lors
divers selon leurs modèles
propre de différencier un objet.

Matéria
 Puisque tout com. humaine commence
 par la sensation, et puisque tout objet de
 sensation est d'ordre phéno-empirique ou
 matériel, il faudrait définir cette
 phraseologie par ses caractères matériels:
 cette possibilité d'être substantiel dans sa
 possibilité en de l'objet. Et lors
plus implicite dans sa manière de
différencier l'essence, constitue la première
étape d' abstraction: que 'est 'est l'opération
d'une essence, d'une accident, d'une
vie, ou d'une comparaison, ou
d'une sensation ou physique.
Noté très l'ampleur que fait le Q.
du même "science". Le logos après
de l'avoir pu comprendre l'essence
de la matéria secundum l'essence.

"Quidam vero sunt quare non dependunt...
 materia et actus, et promissiones de matéria
matéria. -"
 Mais immaterial non éminence, implicite.
matériel. Noté très que se de de
place l'acte de la puissance ou matériel.

"... de la vero que dependant a matéria
possibilité secundum re, sed non secundum
l'essence, et materialitatem."

Le non comprendre l'obj. de matéria.
 et l'objet des re. selon. Elles si
chacun des grandeurs réelles: la matéria
elle que 'est la trou dans la matéria.

Puis plus important: "dependant
a matéria secundum re," l'obj.
materialitatem, "ou est que 'est l'objet
ici de la détermination des grandeurs
materialitatem. Et n'y est rien. Comme
si un objet matériel. ou devrait être
réalisé que dans la matéria. Mais
il est de l'essence de l'obj. de la physique.
Et n'y a de deux puissances ce est
que est réalisé ou la matéria. Et deux
se ont été la matéria. Le deux se
est. Quelle différence y a-t-il entre
de obj., et est l'objet matériel?
Pourquoi, il est évident réalisé
dans la matéria?"

de obj. implicite matéria dans re
détermination. Et n'y est rien de
l'objet matériel. d' objet materialitatem
la matéria non est réalisée. Et il
est dans de cela. Et est indépendant
de la matéria secundum l'essence: et
c'est à sa re.

Parce il n'est pas dépendant à Mathieu
pendant son "Cela veut dire
des choses :

① Si une entité Mathém. n'est
réalisée, ce qui ne lui est
pas garanti, elle n'est pas
généralisable à Mathém.

② Il n'est pas démontré que, à
la mat. form. idéal empirique,
les mathématisques à caractère
épistémologique : la notion form.
d'entité propre à l'empirisme,
et l'interprétation de la notion
d'entité de la Mathém. form.
l'une en soi : Mathém. dépend
de la Mathém.

Parce ! de fait, c'est que
c'est la Mathém. n'est pas
de l'entité. de fait. N'est
pas dans la dépendance.

Parce il n'est épistémologique de
dire que l'entité mathématisque
et l'interprétation et de dire que l'entité
ne l'est pas. N'est pas formale.
Spécifique est ce qu'il n'est
pas la notion.

C'est pour cette raison que les
mathématisques n'ont pas leur
autre aspect d'abstraction.

"N'est pas dépendant à Mathém. car
selon l'interprétation et l'interprétation
réelles, et Mathém., pour l'empirisme
l'entité."

① La notion

② Mathém. pour l'empirisme. N'est pas
longue pour l'entité Mathém.
l'empirisme { plus de la mat. } empirisme.
l'empirisme { plus de la mat. } empirisme.

de. l'empirisme.

"Il y a une grande notion Mathém.
notion et, concept. et pour une notion
et l'empirisme Mathém. l'empirisme."

de Mathém. l'empirisme et l'empirisme.
N'est pas dans la dépendance de l'entité.
N'est pas dans la dépendance de l'entité.

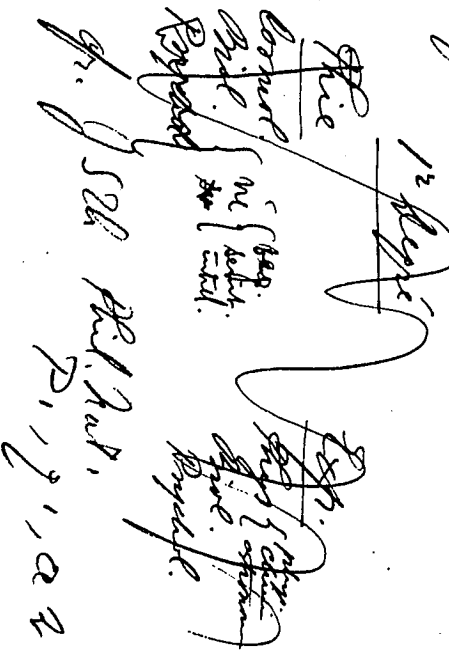
Parce il n'est pas dépendant à l'entité.
N'est pas dans la dépendance de l'entité.

Parce il n'est pas dépendant à l'entité.
N'est pas dans la dépendance de l'entité.

Parce il n'est pas dépendant à l'entité.
N'est pas dans la dépendance de l'entité.

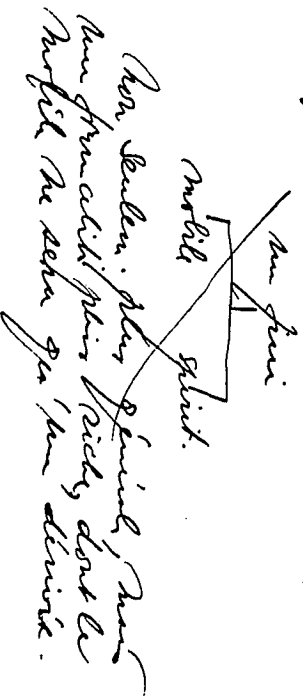
le Matin pour. Pour pour
 et pour et capital pour les
 et, qui y sont dédiés, et qui
 et dirigés dans leur activité
 leur Matrice dominante. Pour ex-
 et, multiples, différents et des
 et après de l'homme et de
 et la nature. de Matin, et
 dans leur constitution. de vie et
 et est question y l'origine d'origine et
 pour son association à la Matin,
 la Rom. intellect. et est y question
 et intellect. et est y question
 intellectuels dépendants de la Matin.

Le 1^{er} degré d'abstraction y a
 dans pour abstraction par un certain
 degré de simplicité: pour pour
 leur simplicité y a la abstraction



noter que les deux autres degrés
 d'abstraction sont constitués par leur
 simplicité de la Matin.

Le fondement de cette division
 au 3^{ème} degré n'est pas l'explication
 épistémologique. Pour pour
 de la Matin pour de la Matin y a
 et de la Matin idéal. Pour pour
 pour de l'explication la simplicité
 de l'explication idéal de la Matin.
 pour pour la Matin. Pour y a
 l'explication dans la Matin de la Matin
 de la Matin degré atteint pour
 l'explication de qui se trouve. a la
 Matin, pour l'explication de la Matin.
 de l'explication de la Matin de la Matin
 de la Matin de la Matin. de y a atteint
 de l'explication de la Matin de la Matin.
 de la Matin de la Matin. de la Matin de la Matin.



De la Mille. Phil. - 1891.

J. S. Monro: Pop. p. 200
 Partit. Phil. et dis. 191.
 Partit. 191. 12 plura
 Fendern: } Necroscin
 } Paritit

"Omnia nostra speculati dependit
 et inductione, sicut dependit a sensu
 et experientia. Unde et propositiones
 universales aliquas scientie non sint
 ita abstractae et communes, quod ex
 quocumque individuo metaphysice
 possit ipsarum veritas, sed ex plurimum
 numeratione et experientia pendet,
 prout scientie naturalis, non tunc
 ita certae sicut aliae scientie
 abstractae et communes, ut metaphysica
 et mathematicae, quorum principia
 etiam in uno individuo habent totam
 certitudinem, ut quodlibet et ut patet 191"

Pop. I P. 8, a 3

De Phil. VI. 191, 193
 2 in 1145-1149.

40 "Nature"

Il y a dans le livre I (Δ) de la *Phédon*,
 deux qui se sont mis de désigner *phédon*,
 le chap. 4, qui traite des différences significatives
 du bon naturel. Il y a également *phédon*,
 les deux multiples de la bonne pour la faire
 exclusivement en fonction de la *phédon* (phédon),
 et on n'y trouve aucun problème.

Plus important et le livre II de la *Phédon*
 qui se sont mis introduit à la *phédon* de la
Nature. (Ph. 102... [1986 19])

Pour désigner la nature de nature, deux
 existent distinctes par elles-mêmes. Les deux
 autres principes des choses: l'intelligence
 l'induction l'induction de l'art, et le savoir.
 Quelle qu'elle soit la nature, surtout à l'égard
 de savoir se présente en effet pour nous
 d'exception et à la nature et à l'art. Pour
 déterminer la nature suivant une première
 approximation, on peut donc la résumer.

Les choses naturelles, tels les animaux,
 les plantes, les corps élémentaires simples,
 les distinctions des autres, ou ce qui est
 ord. Les deux-mêmes un principe de
 mouvement et repos: elle est par elle
 qui est l'induction de l'induction et l'art
 Nature. "Ph. 102, c", "d'après les autres..."
 et non pas accident!"

La nature est donc principe interne,
 et s'écrit qu'elle a sa part de l'existence
 indépendante. Les propriétés des choses naturelles,
 ne sont pas elles-mêmes Nature,

ni ne dépendent une nature: elle n'est
 qu'une existence dépendante de l'art.
 qui, et donc, elle est une conséquence
 de la nature relative au lui. Il y a donc
 une distinction à faire entre la nature et
 la nature.

Quant à l'existence de la nature
 distincte au regard de la nature.
 Ph. 193a, 19. Quant à l'usage de
 l'induction qui est la nature, ce serait
 ridicule; il se manifeste, en effet, qu'il
 y a beaucoup d'êtres naturels, et, d'autre part,
 ce qui se manifeste par ce qui se trouve
 est le fait d'être comme inépuisable et
 distinguer ce qui se corrigeait par soi
 et ce qui ne l'est pas.

St. La. Comment: "Il dit que
 l'induction et que l'usage sont
 dérivés de l'usage de la nature, et, avec
 manifestement, est l'usage de la nature.
 Quelque chose, dans la nature, (quelque
 chose principale, qui n'est pas la nature,
 mais l'usage de la nature...)"
 (Ph. 193a, 19...)"
 (Ph. 193a, 19...)"
 (Ph. 193a, 19...)"

Mais tout cela ne peut pas être
 qu'il se dépende de l'usage de la nature.
 qui s'écrit qu'il n'y a pas de nature.
 Il est en y avait pas de nature, tout était
 en lui, l'usage de la nature, tout était
 l'usage, ou la nature. A cela
 et manifestement. Il y a dans la
 nature, l'usage de la nature, l'usage de la nature,
 qui n'est pas la nature, l'usage de la nature,
 qui n'est pas la nature, l'usage de la nature,

et puisant les vives émotions. S'ailleurs,
n'a l'attribué propre nature. de l'ailleurs
et la bonté de la nature, de la nature,

Watsonville,

As during Elizabeth's common illness, she was not so healthy; and her mind was always somewhat deranged. Her days were spent with her championing party with. It is

à distinguer de la nature propre
à chacun. En effet, la distinction

domine pinnat. spatulata b' stipular
a'ds. l'rai ~~not~~ spatul. non-
pinnatus.

Je ne commande cette restriction que
d'ail combien la bonne nature, il faut
avoir recours à une considération

Pluch. lesigne. Dans le passage 193612-17,
il est évident qu'Aniston prend le

terme P'ie 615 *puinité de naissance,*
éducation, croissance. P'ie 615 se
rattache au mot P'ie 634 (*naître, croître*).

the law is supported almost entirely 90615
the decision: the nature should remain

principia du decem. Eci nos pnam
de comprehendere la. pfectio que d'impromit

avisé au début de la campagne (1^{re}, c. 2, 1894-95) et lui a fait son avis.

la physique et la chimie avec des
dessein brevetés, et l'adjectif "physique"

a hypothesis, the dependent and independent variables are the change in the number of days of absence from work.

Me la surpi, la seconda d'impugnare
dans la nature la nature avec les yeux
la forme. $\left[\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \right]$ $\left(\frac{1}{2} \frac{1}{2} \right)$
Donno la mat, comme le
l'homme. *Machine de l'homme.*

Les idées que d'après Smith, et la forme et la nature sont nature: la forme m^{de} d'aujourd'hui.

My opinion exhausts I apprehend all
d'Aristotle: all the ancient Sci^s n^t attribut

a' la nature que ce qui est mortelle, parait.

of extra payment on the down plan.

comme en Chine. (Thaoping) est nature, accout
oppre du viol, mais le viol n'en s'oppre

you're fast, the going about capital & nature
of such with violence.

Thurs. St. Thomas has done me nothing
you signed and dated objection, Aug 12 1904

II 11, en rapport à principe d'union (p. 56)

Jan d. J. Thomm, geestl. van officiaal in
Biljingsbroek, gien niks in kennis van het

from the history. (Ch. p. 177 [2. p. 18, a. 2.]

17

6/27/95

00

2



Cela me donne une idée de ce que l'histoire
de l'art entend par nature quand il y
a du style.

Esprando il cunghion, dovunt a
 mont sans un puz plus gèral. 3heaps.

10 Vous le sçavez bien de la Physique,
Le tout se décompose en éléments,
des uns avec d'autres. Et comme
quelques uns se joignent avec les autres
Plus tôt, plus tôt se décomposent
Pour la Aristote attaché au Physique.

Mais la' Aristocratie ou l'aristocratie
à elle de la Méditerranée. Pour elle-
la 18¹⁵ est une époque d'importance
de l'Allemagne (naturel, avec la
politique maritime dont il les feraient
soutenir) en outre de nos 18¹⁵
pourrait désigner directement et
souligner la dernière période.

On peut même dire que cette colle
de l'éclairie m'éclaira parmi l'angoisse
à la signification. D'où les mots
et d'ailleurs leur dérive du mot
D'où les mots, qui signifient l'acte, l'acte
le d'ailleurs. Par cette phrase
que d'ailleurs les mots dans ce
phénomène de l'exception d'acte
phénomène dans les problèmes sont et leur.

2^d Wash^r
I have a 4 can pot still
the 4th on p 615 still empty,
you'd better let me know what
you think.

In Moris quodam Amos:

—the Spec. & Lib. 12, 23, 318a10:

αἰεὶ φθορὰ καὶ γένεσις οὐκ
ὀπολινε τὴν φθῶν φέει;
πάντα ἐκ corruption et la génération
On peut défier dans la nature,

— all China L_I, c2, 404a5:

les éléments de la nature en eux.
de m^o L III c 5, 430 a 10.

— ΑΛΛΗΛΑΝ ΑΥΤ. Π. 5, 1010αγ: ἡῶν
ΑΥΤ. Α. 2, 986βγ κλινουμένην ἐν φύσιν
ἐκ ἀλλοτρίας ἐν νοσηρίῳ καὶ ἀντιφύσιν ἐν νοσηρίῳ

It is divided into ^{two} parts. The first part
describes the mind & the making
of a new organism.

of Allen LaPlante, Jr., and George:

LI, 18x414: φύξις = αύξή

CVIII, 1896'31: KqTd pú61r = Aelan

La natura = grandissimo.

Dr. J. J. Cooper on Antibiotics.

Exte ceta ihud. mo puaia aiaia,
maia illa qd aiaiaia.

Peut-être pour y écouler. Car la nature
comme succède, au deuxième jour:
"Nature toute nature" dans son langage.
car ce qui n'est pas ~~pas~~ et la nature.

On peut en effet parler d'un peuple
noir, de blancs, de jaunes, sans parler de la nation
et même, par cet élément commun
qui est la nation première. X

Il est bien compréhensible que pour avoir cette vue de la nature, il faut se transporter même à son origine actuelle.

Il faut comprendre ce que c'est que
la nature, et tout à l'avenir. Car
l'avenir fait de la cosmologie, et fait
elle, la nature n'est que l'ensemble
d'elle, et d'ensemble du tout de l'être,
un système que l'on pourrait étudier
et qu'il ne se trouve pas limite
propre de la nature. On ne peut
appréhender la nature que par ce qu'elle
à son propre monde. On ne peut
en avoir une connaissance positive que
qu'à condition de savoir ~~l'existence~~
de la nature de ce qui n'est pas nature.
Nous ne pouvons la comprendre
que dans la forme où nous
l'avons séparée du son commun
elle a son existence, et on peut dire
la nature ~~est~~ pour la connaissance
qu'on a pu l'appeler à l'être.

Donc cela ne veut pas dire qu'il
faut fuir la nature. Elle-ci est elle-même
essentielle. Mais elle n'est pas
éternelle. C'est pourquoi.

[illegible]

de 200 exemplaires de la *Revue*.
Et le *Moniteur* en publie et le *plus*
multiplicé.

There is a difference
between the two
visions of the world
and the mind.

Je dirais que nous comprenons
la nature à fond, si nous savons
la définir, par. la science. Ce
serait et très ardu. Les idéalistes
alléguent cet égoïsme? mais
d'une distinction de la nature.

On peut concevoir deux manières
de définir la nature.

1^{re} adduction, abstin : à portée
de quelques milles. On obtient
du latex de pays immédiat
et cordium. On se appliquait
cette méthode à tout l'empire
avec ce qui arrivait.

10/1/2006

20 Washington

30 Notar

leur seule existence. On n'a
 donc point été déçu. Et se
 serait entre l'Albion et l'Asie
 un commandement indompté.
 Tout le dit. Pour qu'il y
 ait un de. L'existence d'ailleurs
 d'ailleurs.

Entretien: Il y a une course
interrompue dans le story,
donc il y faudrait un épisode
dans Walt pour com. Parfait
du tout. (Plus dans le story,
au moins dans les épisodes).
Mais cette méthode n'aurait
pas. On fait abstraction de parts
des conditions antérieures.
On part des conditions pour
définir l'élément, on part
de l'état du mobile, puis détermine
l'élémentation. Ces trois et
celles des conditions: On ne
part pas de l'élément.

Wm. Brewster

Gentle course: 10' clear
over season & bumper.

The Working of the

Unbinding \rightarrow adult: Cella

accendano dell'ori l'apicciatissimo
 le corone d'oro: le corone
 d'oro l'altro (B) sono le corone
 d'oro.

Oct

et exemple et les principes. Nous
 le nous montrons le principe d'un bien
 et d'un mal, une participation au bien.
 Nous le montrons le principe d'un
 et d'un mal, une participation au bien.
 Nous le montrons le principe d'un
 et d'un mal, une participation au bien.

Mais on ne peut pas songer à
appliquer de l'acide à la 1^{re} peau,
et pour les cas où le plaie n'est
pas trop profonde, on n'applique
pas de l'acide sur le plaie.

Prenez celui de la nature:

I. Processus existentiels

- (10) de l'existence pour l'existence.
- " " l'existence est l'existence.
- " " l'existence est l'existence.

(11) de l'existence pour l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

qui sont que l'existence et l'existence de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

de l'existence de l'existence: l'existence est l'existence.

Existential.

1. Vit. du spéculatif et du pratique.
Impér. de la g. de la finalité.
bonum ut bonum
bonum ut morum.
Le mal de l'ini. moderne: oubli et refus de la notion de bien.
C'est là que proviennent les erreurs touchant spéc. et pratique.
Dieu voit les possibles dans sa bonté: de Verit. II, 8, c. *Sic, bin. dit., spec. modo, au prime. du mor. ita.*
J. de Monléon: Note sur la division de la con. pratique, *Rev. de Philos.*, Paris 39, n° 3, pp. 187-193.
H. Pichette: La doctrine du spéc. et du pratique, *Rev. th.*, vol. I, n° 1, pp. 52-70.
2. "Esse simpliciter" et "bonum simpliciter".
de Ver., g. 21. *"Présentations", Soc. Roy. du Canada, n° 3, 1945-6, pp. 27-36.*
Le problème n'est pas "to be or not to be". Comment valdrait mieux ne pas être.
Existence iternelle: de temp. "de temp." \equiv absolu.
3. Contingence et irrationnel.
Espèces de contingences.
" d'irrationnalité.
La causalité univ. $\left\{ \begin{array}{l} \text{néc.} \\ \text{conting.} \end{array} \right.$
Comment dans conting. irrationnelle éclate transcend. de la sap. divine.
4. Notre condition de sujet et la science du bien et du mal.
"Révolte contre la vérité prudentielle", *Semaines sociales du Canada*, 20^e sess., 1943, pp. ?
5. Expér., douleur, angoisse.
Deux sortes d'expér.
- con. objet.
- ex. du sujet à soi.
La souffrance.
6. Absurde, Humour et dégoût.
Le rationalisme et l'irrationnel.
Révolte contre la pseudo-rationalité.
La vulgarité.
Le sens de l'humour.
"Mangeons et buvons!", St. Paul.
Ce qui est intrinsèque: amour satisfait
qui en fait nûe trist.
7. La fonction de l'erreur.

Not exposition - it is a question -
Munich notes. Heidegger mostly on
occasion. - English.

Exist.

St-Mary's

1. If Existentialism does raise a problem, it is certainly
not the problem of ^{one} existence. Or, if you prefer, Existentialism, whatever the Existentialists may
believe, ~~has~~ ^{does} prove that to be or not to be is not quite the question.
Let us be correct: my main concern in life is not "that
I exist". However uncertain I may be as to the nature of
what I am, I am quite certain that I exist. I am
certain too that I shall continue to exist - that my soul
is immortal. This I know both by reason and by faith.
~~Now, this attitude is only the beginning of my problem~~ ^{in fact, let us suppose}
~~(as to his own proper task)~~ ^{a man who has the mind}
That I exist, and shall ^{of all the philo. & theolo.}
continue to exist, is only a principle of my concern, of ^{taken together - who knows}
my care, and, perhaps, of my worry, of my dread, ^{many things and has per-}
of my fear. ^{sonal - let us take the}
^{Salmon - all this knowledge}
^{is never but the beginning of}
^{his problem.}

The true reason for my concern is the distinction between
"what is" and "what should be": whether I am as I
should be, whether I shall become what I should be,
whether I shall persevere and ~~depressingly~~ ^{more and more} become what
I should be. To be as I should merely to be, or to be
as I should be, that is the question of my concerns
moments of my ~~life~~ ^{existence}.

It is a very concrete question. Socrates does not feel
quite himself this morning. He is trying to become
himself & what he should be by taking bromo-selger,
Worcestershire Sauce fortified with Chili, and ready to
try anything. Xanthippe, his ~~disappointed~~ ^{renowned}
wife, believes that Socrates is exactly in the condition
he should be in after the banquet the night before.
She is coldly scientific about the matter.

But this is not the real problem. The real problem is
not even whether he should have taken less wine,
but rather how he feels about having done what he
did, and what is his resolution for the future.

The usual view of Metaphysician will
would be disappointed at this kind of introduction to what is to us
the most fundamental problem of existence.

The question we have raised is a moral one.

If the metaphysician is to head of the good,
it will be that good which is a property of being.

For, every being is good in so far as it is.

Yet the good that is convertible with being
can be no comfort, even to the true metaphysician,
i.e. not as moral agent, but qua metaphysician.

For there is a good which is not convertible with
being - but rather divides it: bonum simpliciter.

{ one { simpl.
 { sec. quid

{ bonum { simplic.
 { sec. quid.

7

Case

- Aliquid potest dici bonum { x suo esse - ratione cuius ens convertitur cum bono et
et converso.
x sua proprietate, vel habitudine superaddita,
ut homo bonus in gnt justus vel castus,
vel ordinatus ad beatitudinem: ratione
cuius bonitatis, bonum dividit ens. de Ver. 21, 2, 6

Problem of the good, a fundamental one. To be absolutely ("en simplicité") is not enough - it may be Hell. To be absolutely may well be "détrop".

3. Rationalisation of all by exclusion of
- | | |
|---|--|
| } | universale in praecando seu in solido. |
| | " " causando vel virtuale. |

Hence, it lies within our power to reach that condition: we
 become universal Providence: we account for everything.
 But we cannot account for contingent except by destroying it.
 To recognize the contingent would mean to assert the irrational:
 something which is, without having a rational nature or determinate cause.
 Here Kierkegaard: assertion of an existent which cannot be rationalized:
 the contingent.

4. Speculative & practical.

Research is Specul. philosophy, by itself, that it does not give us a concrete design for living; too detached.

Careful: specul. often means "rational" in legal sense.

We do not hold that from specul. \rightarrow practical \rightarrow this action.

Here again, the distinctive character of the good is ignored.

What distinguished:

{	bonum ut verum :	spec.	}	mact?
	bonum ut bonum :	formal. sc.		
	bonum ut movens :	absol. mact.		

P₂ per causality of final cause ignored: ^{idea.} appetite: ^{idea.} paid. truth: ^{idea.} conforming to right appetite.

5. Contingency and irrationality.

Possible { \rightarrow impossible
 \rightarrow necessary : contingent : irrational.

See 4.
 (non-contradict.)

possible { specific.
 predijct.

But much more irrationality: mere being together, or at the same time.

While irrational in itself, the contingent & mere "per accidens", have
 a determinate cause: universal cause { necess.

conting.: cause of divine
 causality and wisdom.

Cause of contingency: finitude of created agents: cannot predetermine
 everything that will happen to what they do or produce.

6. Extent of contingency: { in the order of generation.
 { in the order of action.

Particular uncertainty of our own being: privation: uncertainty. II Phys. l. 15.
 Such is the case for all the individuals I know in the
 world of exper.

[Hence, special character of the time for corruptible things.]

8. Looking back in time - much irrationality in our coming to be.
 I have not been rigorously predetermined in the finite cause: not
 rigorously precontained. Hence our being - there cannot be a priori
 inferred. If end like definition in demonstrat. sc., I could be inferred.

7. Ph. of good and evil.

Condition of subject.

Being there not chosen

the circumst., character, ability...

Knowledge of what evil may happen if I do this.... Universal Providence

~~The subject's essential~~

Ph. i

8. Death as measure of all human life.

Suppose we prescind from God and immortality. Then Heidegger.

Then death becomes the most important and

personal thing in conscious life: "dwells between ^{the} places of my being."

There the true self discovered. Becomes condition of freedom. Our responsibility.

Only by the realization of uncertainty do we become certain and secure.

9. "Man has no nature".

Being ^{1°} there, what we are is due to contingent circumstance.

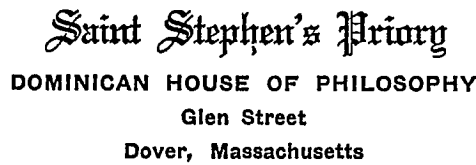
But, for that very reason, we are free to make ourselves be what we wish. We determine our own nature.

(Reminds us of Pico della M. Oratio)

Man must have no essence, no determinate nature, but
then bound to act in mode of that nature: determined
to a species.

10.

- Man has no nature: if so, not truly a self. Prokes against not being "from esse"
Qd non potest esse nisi sit 1° undign. contingens.
- ~~Root of natural contingency.~~
- ~~What is & what should be. (Cf. Heidegger)~~
- ~~Heidegger not satisfied that there is a providence. If one, it must be ours.~~
- I would have mediocre idea of what it is "to be" if I thought I could ever experience the fullness of what it is to-be, even but the to-be of what is least of all that is.
- ~~It is not what I am that is the g., but what I should be -~~
sub. good.
 - to be absolutely
 - " " what one sh. be absolutely
- Only God can be before & within. Nothing else can be more than superficially about me.
- Deeply temporary {
 - nevarna
 - futurem defectibile.
 Radical diff. betw. demonstn. sc. & end.
- Perverse sublimation of human suffering and death in Wiesel.
- Preoccupied, i.e. one who must act for an end, and not just acted upon for an end.



I The aim of so-called rationalism: Locke, Hobbes, Spinoza, Hume.
To become as one should be in virtue of the 'system'.

Attention to the human situation. Man has cares that other beings do not appear to have. Hemmed in by all kinds of necessities, regarding which no choice.

- Existence itself. 4th irrational origin: fortuna.
- Kind of person. Temperament. Physique.
- Time and circumstances.

social status

education, religion.

- education, religion.
- To be, and to be as one should be
 - Age of reason. ^(Obscurity) Providence, uncertain. ^{Darkness} Authentic existence. ^{Temporal} Our plans go awry. No choice here. ~~Future~~ Dread of death. Strangers.

II We have no system of action as ultimate norm. Only remote principles and doctrine.

Our answer to problem is in the virtue of action: prudence
 more: we live in the act of Redemption. Here we are
 taught the answer and obtain the means of action.

III We have all that is required in order to transcend, somehow, the human condition.

(a) Fiat vol. {

- Choice of existence.
- Of what we were originally. Of circumstances. To change what we ought to change.
- Not just resignation. Active will to conform to God's will: because it is good to will as God does. Because God is wise and goodness itself. Based on faith in God's provident goodness.

(b) Dread of death. Of the things that may happen to us.
Flight into hyperbilia.
Dread. Death most terrible of things that can happen
to us: mirroring of temporal life natural to us.
Nature. No fear of death. Fortitude.
Dependents left behind. Faith in Providence.
Strangers to self. To one another. Hope.

(c) When are we as we should be? Charity.
He is most as he should be who has greatest charity.
Not vague: in action. It commends us here and
now to do the good; must inform all that we
do: study St Thomas, scrub floor. Result: peace, in
the sound and the song.
Charity determines ult. perf. human person.

(d) Proper means of practicing charity:
Religion: "the virtue whereby a man offers something
to the service of and worship of God."
Most perfect answer: the state of religion.
Obedience. Its perfection: Faith & obedience...
Non Securism!
Perfection of Faith regarding the wisdom and
efficacy of Divine Providence.
To the problem raised by existence, literature, art
final answer: love God and neighbor like ourselves
in the love of Him.

Diei hominis consequens.

Quis & quomodo is non desideratur.

XII 14, 1; "Dien hominis non desideratur" Psalm. 17/16.

XVIII, Psalm 278, 1. Sic: "Hic pro minimo

ut ut a vobis iudicem, aut ab humano die.

sed neque meipsum iudico. Nihil mihi

conscius sum, sed non in hoc justificatus

sum." I ad Cor., c. 4, 5. Coniect. sponte:

(Deus enim forte in me peccata vult, quae

ego non video. "Et S. Basilis: "Nulla

delicta committo, quae committere me non

intelligo. Propter hanc causam etiam

Propheta ait: delicta quis intelligit?

Quare nihil mentitus sis, si te peccatorem

appellaveris." (Constit. Synod., c. 1) [278-9]

Viri Comm. An & inesthade in ut amemus,

et An vultus dei Veritate et dei Relig. p. 279.

Hi aures: "Hic opera nostra nobis inest

tant, ita et fides, quae est a seipso Veritate

justitiae; quia non cuncto seipso amemus, se credam

in christum fide forma et divina; ergo nullus

meum seipso seipso seipso. Solam autem

deus docet quibus sanctus, ut Eccl. 17/16.

"Neque homo utrum amare, an odio dignus

sit." Psalm 20/9. "Quis potest dicere: Mundum

et cor meum?" Psalm 9/31: "Si singulis peccato, hoc

ipsum speravit anima mea." Psalm 17/9.

I ad Cor., c. 3, l. 2, pp. 251 a et 259.

"Tunc dicitur esse tempus et dies aliquis

hic, quando et in optimo statu et maximo

hic homo... Quando ergo homo suam

notitiam implet, etiam contra illum,

tunc et dies hominis...

Die vero hominis dicitur quando utentes

deum complentur de hominibus....

Tempus dei iudicium:

- generale: universus dies

- particularis: de unoquoque in morte: dies hominis

- in hac vita: ingruentibus illis per tribulationes

hujus vitae interitum hominis notat:

diei hominis = dies temporali tribulationis.

Id est diei hominis amara...

I ad Thom., c. 5, p. 162.

Alia si quis per in nocte. Con fin qui

quidam dicitur la nuit. "In nocte propter

incertitudinem".

I ad Cor., c. 4, 3. : dies humana. Psalm 7. 252 &

dont la contingence se définit par le libre arbitre, laquelle est
purement technique et ne figure pas dans le simple "raisonner"
et ne pourrait s'identifier avec.



dont la contingence ~~est~~ se définit le libre arbitre, laquelle
est purement extrinsèque: une chose est contingente en ce sens
du fait qu'elle aurait pu ne pas être, ou encore, être autre qu'elle
n'est, au gré de celui qui la veut, ~~et~~ la veut telle. Or, en plus
de celle-ci, il y a la contingence intrinsèque dont la racine n'est
autre que la finitude, la nature limitée de toute causalité créée et qui peut être, en
même temps, des causes créées ne déterminent pas à elles-mêmes ^{conséquence, etc.}
l'universalité qui est cause ~~per se~~ ~~par sa~~ qui est reprise
à la causalité ~~per se~~ pour être la cause ~~per se~~ d'un tel
contingent. L'aurait surmonter cette contingence.

Sans que nous devions aller jusqu'à parler de "mérites",
l'existentialisme nous aura valu l'avantage d'attirer -
d'une manière parfois exaspérante - l'attention sur l'immense
part d'irrationnel dans la vie humaine, et d'avoir fait
pour ainsi dire une demonstratio ad sensum du désespoir
où nous conduit inéluctablement tout effort quelque peu poussé
de trouver dans les limites même de l'existence humaine ses
raisons suffisantes. Il était temps de ressusciter le problème
de la mort à laquelle les gens de philosophie étaient devenus
d'une indifférence que même Pascal n'avait pu entrevoir,
et pour laquelle ils ne trouvaient de place que dans la nécrologie
de leurs périodiques. — alors que les Platon et les Aristote
auraient pu dire ^{pour nous et eux-mêmes} ~~que la philosophie qu'elle est~~ une méditation
et une préparation à la mort. (au compte du
mauvais goût !)

P Pour les thomistes en particulier l'existentialisme est
une occasion de se rendre compte de ^{certains} certaines lacunes - très
graves du reste - qui ~~étaient présentes~~ ^{se formaient} dans leurs ~~exposés~~ ^{exposés} de métaphysique. A Nous pensons à un point fondamental
de la doctrine du bien. Pourquoi ignore-t-on à ce point la différence
entre le "esse simpliciter" et le "bonum simpliciter"? Le premier, celui-là,
en effet, n'est bien que sous un certain rapport; tandis que celui-ci
dans la créature celui-ci est dû à de l'être accidentel.
Les implications de cette distinction sont des plus pertinentes.
C'est pour nous la distinction entre "être" et "être comme on doit
être". Pour l'être ~~raisonnable~~ raisonnable qui serait compris dans
la carence de ce qu'il devait être, il vaudrait mieux n'exister pas.
C'est la définition de l'existence infernale. On voit les conséquences
de cette distinction pour le domaine de l'action - ~~l'ordre moral~~
pour l'existence humaine.

Quant à la contingence

La littérature existentialiste devrait nous faire ^{voir à quel} point nous
avons négligé la doctrine de la contingence. Je m'adresse encore
aux thomistes. La manière dont nous en parlons est ~~très~~ ^{très} bien plus
légitime que thomiste. Nous nous en tenons, en effet, à l'œuvre

Sans que nous devions aller jusqu'à parler de "mérites",
l'existentialisme nous aura valu cet avantage d'attirer
(d'une manière parfois exaspérante) notre attention sur l'immense
part d'irrationnel dans la vie humaine; il renuiseite ~~le~~ ~~problème~~
le problème de la mort, qui pour les philosophes ne trouvait plus de
place que dans la nécrologie de leurs ~~ouvrages~~ périodiques, alors
que les Platon et les Aristote avaient pu dire de la philosophie
qu'elle était une méditation et ~~une~~ ^{une} préparation à la mort;
il nous éveille aux lacunes que nous avions laissées à s'ouvrir
dans la métaphysique - ~~particulièrement~~ nous pensons plus
particulièrement à certains points fondamentaux de la doctrine
du bien; il nous ~~fait voir~~, depuis Kierkegaard jusqu'à Kafka,
oblige à remettre en valeur le rôle ^{essentiel} de cette sagesse
pragmatique qu'est la prudence; il nous fait, ^{même}, depuis Kierkegaard
jusqu'à Kafka, que, les querelles sur la "primauté physique"
les querelles mises à part, les discussions ^{sur} la "primauté physique"
n'était pas aussi inopportune qu'on le voudrait aujourd'hui.
Les faits sur lesquels ~~on se fonde~~ ^{on se fonde} (dans une perspective
qui est en vérité très bornée, mais légitime en tant qu'elle s'avère
seulement "méthodique" ("voyons ce qui arrive quand on ~~fait~~
~~l'abstraction~~ prend pour le tout ce qui n'est au vrai qu'une ^{partie} ~~fin~~ ^{fin}: et où l'on
devraient nous faire mettre en cause la possibilité même de tout
"système" de vie humaine dès lors qu'il s'agit de la vie de ce
individu en particulier.

insiste un
certain genre
d'existentialisme
- des faits
qui regardent

est que la
situation la
plus normale
de l'homme serait
tellement insensée,
absurde, qu'on ne
pourrait jamais le
dire -

MINES, FORESTS AND SCIENTIFIC SERVICES
MINES AND FOREST REVENUE
MINES AND RESOURCES
OF
DEPARTMENT
CANADA



NATIONAL MUSEUM
OF CANADA

Nous ne toucherons pas les "doctrines" ~~essentially~~ ^{substantive} : nous ne tiendrons compte que des faits qui font le succès populaire (qui n'est pas à négliger) de la littérature ~~substantive~~ ^{essentially}, et ~~la critique~~ ^{la critique} négative qu'ils étayent. La critique de la philosophie "traditionnelle" pour autant qu'on peut la faire porter contre voudrait les faire porter contre la philosophie thomiste.

MINES, FORESTS AND SCIENTIFIC SERVICES

~~MINES AND GEOLOGY BRANCH~~

MINES AND RESOURCES

OF

DEPARTMENT

CANADA



NATIONAL MUSEUM
OF CANADA

On accuse la phil. "non-exist." de tout rationaliser.

S'il s'agit de l'arist. ou du Thom., c'est faux.

Mais il y a des philos. scol. qui rationalisent à outrance:

Scol., avec sa conception de la prudence; univ. de Pétu...

Puarez, avec son efficiëntisme et la négation du hasard ^{d'accord} ^{de la mat.}

C'est avec Leibniz que nous avons la rationalisation totale de l'univers:

"mon système" et avec Spinoza: "Ethica more geometrico."

L'idée de science et de vérité pratique totalement absentes.

[Rien de plus irrationnel que le rationalisme: comme l'homme
qui croit savoir alors qu'il ne sait pas.]
L'identité et raison suffisante.

ms ne savons le tout de rien.

2 et 2, est plus clair d certain que la proposition que le présume: $2+2=4$.

La démonstr. de Dieu (spéculative) ne dépend pas de la vérité des jugements
matières que ns allons désormais formuler.

MINES, FORESTS AND SCIENTIFIC SERVICES

MINES AND GEOLOGY BRANCH

MINES AND RESOURCES

OF

DEPARTMENT

CANADA



NATIONAL MUSEUM
OF CANADA

Nous ne saurons jamais le tout de rien.

L'univers ne ~~prend~~ pas de la ratio du bien divin. ~~Il n'y a~~ ni la
possibilité ni son fait dans la ratio du bien divin, mais
dans le bien divin ^{comme tel} ~~et en tant que bien~~ et en tant que
perfectivum per modum appetibilis.

MINES, FORESTS AND SCIENTIFIC SERVICES

MINES AND GEOLOGY BRANCH

MINES AND RESOURCES

OF

DEPARTMENT

CANADA



NATIONAL MUSEUM
OF CANADA



Cabinet du Doyen

Existential

ens { Ferr.: nomen: grad 1: that which is in the state of being?
Caj.: particip.: grad 2 "ens": to be in the state of being?

"être en acte" et "être en puissance". Donc deux manières d'être.

{ Être se divise en être en { puis.
 et { acte.

 Il y a aussi ce qui est { en puis.
 &
 en acte

Examiner le participe en tant qu'il demande la copule "est".

"L'homme 'courant'" n'est qu'une oratio.

"Le qui est" n'est pas un jurément?

Existe seulement ce dont on peut dire : cela existe. A'ou : l'être
(devrait être) ce qui est existant.

Predicaments: Modi enendi { in se
in alio {

Substance: quad & in se.

{ *habere esse in se*
habere esse in alio

quod dicitur de nullo et omnia de ipso.

eius est id cuius actus est esse $\left\{ \begin{array}{l} \text{vel actu} \\ \text{vel potentia} \end{array} \right.$

In Marxism, no concern about the being of the self, nor of any particular self. The death of the individual self is never faced. It is lost in generality: death merely an instance of the general ~~death~~ antinomy of being, which antinomy is essential to ~~never~~ becoming. Preoccupation about death or immortality is explained as a merely the result of alienation. Concern about death is reactionary.

Yet the Marxist conception of life gives rise to a tension which can only overcome by averting our attention to it.

The tension arises from a demand for extreme sacrifice on the one hand, and from the negation of any definitive purpose on the other. For, to any individual man, it will be, tomorrow, as if. . . . Tomorrow, it will be wholly unimportant whether there has been justice. . . . Hence why all the violence? - Yet, death a measure: a condition of freedom. Any means for an end.

Heidegger's Existentialism. Here death is fundamental

in a quite different sense.

Man's being differs, by man's concern about his own being.

Sorge Care is the concretization of this quality. It is the being of man.

Now care is about the ahead of the future. Therein, the incompleteness of our being is manifest. Only in perspective of death does our being have ~~adequate~~ completeness: history! Our existence authentic only when we face the possibility of death.

- Incommunicable exper. of death is the proof of our incommunicable personality. Only when we realize this do we possess ourselves as persons.
- Possibility of death is imminent? Born old enough to die.

Philosophy & System.

Philos. as a system, a modern invention.

An attempt to establish sufficient reason for all,
particularly for human reality. Leibniz 174-6

Sufficient reason in Hegel & Marx: for the most
turning events: $\left. \begin{array}{l} \text{contrad.} \\ \text{in motion} \\ \text{in matter} \end{array} \right\}$

Le système et alors la raison suffisante de toutes choses.

Yet, no system can free man from his abandonment. ~~See~~

~~A system~~ Self-sufficient, in its ~~revelation~~ sufficient in its
account of things, no system can contain the slightest
things of experience: a simple fly breaks through the
system. No thing or word in this universe has its ultimate
sufficient reason in this universe. Even this insect flies
nervously or above and beyond the system. The system
is a menace for flies as well as for men, more mortal
than DDT. If so for men, for, the system will
inevitably become concrete, in the practical order: ~~contrition~~
~~in a government, in a state~~ in a system-government, i.e.
one which claims to be, or acts as if it were, the incarnation
of sufficient reason for man and all his doings.

A system so preoccupied about any material substance,
that it has to presume from the spirit, swallowed in economics.

In the face of such absorption, we prefer our loneliness and abandonment.
Hence problem raised: person.

Is there a sufficient reason?

Must not forget origin of the system: paradoxically, we may
account for it by the tendency toward emancipation, toward
emancipation of the human person. It has gradually created
a system based on the self as ~~reason~~ sufficient reason
of self and all that concerns it. Revolt against this suffi-
cient reason: God is his transcendence.

(Ex. 126.)

1. *Res hominis & Res dei.*

Some of the things Heid. attributes to the One may be said of the day of man.

I ad Cor. c. 3, l. 2, p. 251

c. 4, l. p. 256

I ad Thes., c. 5, p. 162.

2. Death: uncertainty - certainty.

Fear, moderated by fortitude.

As a loss.

Fear of punishment? "the dread of something after death."

Non Hope.

Yet measure of condition of freedom.

Timor sensitivus
filialis.

Now: Freedom of man has no nature.

Relictio - abandonment.

All this a condition freedom: contingency, absurdity, abandonment.

Parker's despair.

1. "Être" et "devoir être" : le probl. du bien.
2. Connaissance et action : question de la vérité fondamentale.
 Hegel : le système.
 Kierkegaard : assertion du sup., du contrap., de la liberté.
3. Nature et histoire : l'homme a une nature, mais aussi une histoire qui n'est pas....
4. La sc. du bien et du mal. Nos providences incertaines. Projets incertains.
 Ce que je dois faire hic et nunc ne s'infère pas de ce que dois être en général.



UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

Parce que l'être fini n'est pas son être,
parce que son essence n'est pas son existence,
il n'est pas non plus sa bonté. Il est vrai
que toute chose est bonne dans la mesure où
elle est en acte, mais, parce qu'elle peut être
en acte selon son être absolu ~~et selon son être~~
~~substantiel~~ sans avoir la perfection ultime qui survient à son être substantiel, et
en raison de quoi elle serait bonne absolument,
nous disons que l'être absolu de la creature
n'est qu'un bien relatif ("secundum quid"), tandis que
elle ne sera ~~bonne absolument~~ bien absolument
qu'en raison d'un être relatif.